19ème Festival l'Été Musical *en Bergerac*

Le Festival l'Eté Musical en Bergerac est organisé
par l'Association Abbayes, Bastides et Châteaux en Musique (ABC Musique)

Marc CHISSON
Président fondateur
Direction artistique : Isabelle et Marc CHISSON

Comité d'Honneur :
Docteur Jacques MAGIMEL
Bernard de MONTFERRAND
Docteur Jean-Claude TARTAS
Docteur François BARDOU-JACQUET
François-Xavier de SAINT-EXUPERY
Guy de LOMBARES
Jean-Louis DUQUEROIX
Patrick SELMER
Eric DOSSET
Michel LABROUE
Alain JOGUET
Pierre HANEUSE
Eric CLARK

Le Festival l'Eté Musical en Bergerac remercie :
Le Conseil Général de la Dordogne
Le Conseil Régional d'Aquitaine
SEMITOUR-PERIGORD
SACEM
Les Vins de Bergerac C.I.V.R.B
Alain MARTY - Cinéma Jean Vigo
Pierre-Gilles BESSOT - Société ALCION
Michel BENGUIGUI - Monolithe Productions
André SOULIES Productions
La Caisse d'Epargne Aquitaine-Nord
Renault
France Bleu Périgord - France Bleu Gironde
Radio 4- Bergerac 95 - F.I.P- Chérie FM
Sud-Ouest
Fnac Bordeaux
Virgin Bordeaux

L'Office de Tourisme du Monpaziérois et son personnel
La Maison du Grand Site et son personnel
Les Municipalités de Bergerac, Biron, Cadouin, Capdrot, Lolme, Monpazier et Saint-Avit Sénieur
Le Scénopole, techniques de spectacles
M. Guy de LOMBARES, Château Saint-Germain
Pierre HANEUSE
Jacques MERLE
Et tous les bénévoles

Depuis sa création, le Festival a accueilli

Les pianistes Brigitte Engerer, Aldo Ciccolini, François-René Duchâble, Mikhaïl Rudy, Jean-Philippe Collard, Dana Ciocarlie, Dominique Merlet, Jacques Rouvier, Timur Seerguenia, Eric Ferrand N'Kaoua, David Selig, Peter Baur, Anne-Marie Fontaine, Philippe Biros, Christophe Larrieux, Anne-Marie Cazauran, Yves Prin, David Abramovitz, Alain Perez, Martial Solal, Michel Legrand, Maurice Vander, Georges Arvanitas, Joachim Kühn, Thierry Eliez, Francis Lockwood, René Urtreger, Alfio Origlio.

Les violonistes Dora Schwarzberg, Augustin Dumay, Jean-Jacques Kantorow, Jean-Pierre Wallez, Tedi Papavrami, Stéphane Grappelli, Didier Lockwood, Costel Nitescu, Marius Turjansky, Louise Chisson, Ecole de Violon Pierre Rode.

Les altistes Gérard Caussé, Nora Romanov.

Les violoncellistes Roland Pidoux, Frédéric Audibert, Cristian Florea, Jorge Bosso, Mark Dobinsky

Les contrebassistes Jacques Cazauran, Jean-François Jenny-Clarke, Jean-Marc Jafet, Yves Rousseau, Laurent Vernerey, Jean-Philippe Viret, Marc Michel, Pierre Michelot, Renaud Garcia-Fons, Marc-Michel Le Bévillon

Les guitaristes Alexandre Lagoya, Fernando Millet, Miguel Garrau, Angelo Lombardo, Marc Fosset, Romane, Mighele Raffaeli, Antonio Ruiz 'Kiko', Jean-Christophe Maillard.

Les harpistes Marielle Nordmann, Catherine Michel, Isabelle Olivier.

Les clarinettistes Michel Portal, Paul Meyer.

Les accordéonistes Marcel Azzola, Francesco Furlanich.

L'organiste Jean Dekyndt.

Les trompettistes Bernard Soustrot, Eric Le Lann.

Les saxophonistes Michel Portal, Sylvain Beuf, Jean-Louis Chautemps, Marc Chisson, Richard Ducros, The Gershwin Sax Quartet.

Le flûtiste de pan Simion Stanciu Syrinx.

Les percussionnistes Bernard Lubat, Daniel Humair, André Ceccarelli, Alfredo Cutufla, Sadanand Naimpalli, Umberto Pagnini, Richard Portier, Loïc Pontieux, Shyamal Maitra, Negrito Trasante, Laurent Robin.

Les acteurs François Chaumette, Daniel Mesguich, Jean-François Balmer.

Les compositeurs Christian Lauba, José Sérébrier

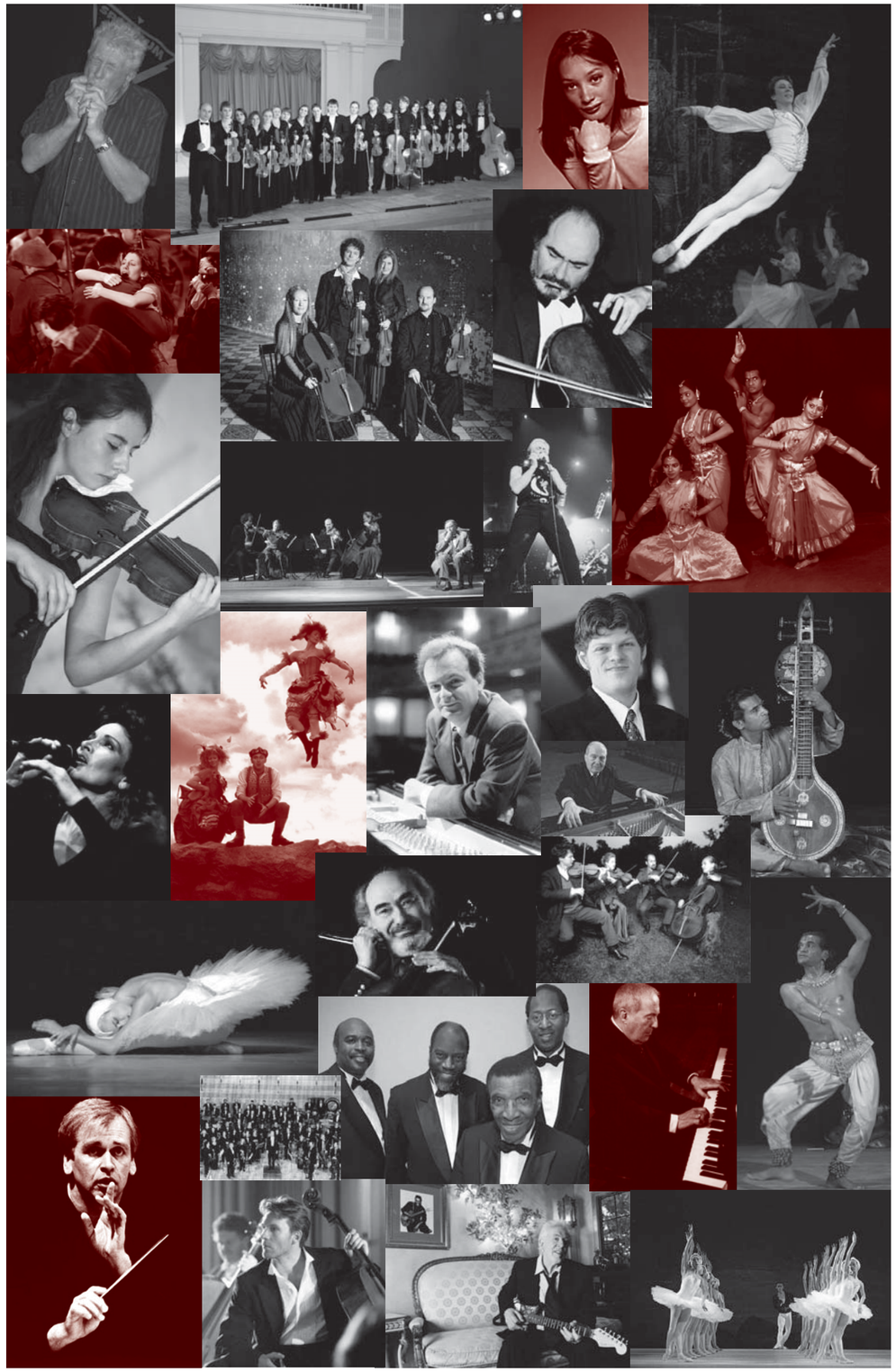
Les chanteurs et chanteuses Claude Nougaro, Michel Jonasz, Dee-Dee Bridgewater, Inva Mula, Jean-Philippe Lafont, James Bowman, Udo Reinemann, Michel Legrand, Elizabeth Vidal, André Cognet, Carole Farley, Hélène Delavault, Sophie Koch, Nikita Storojev, Jeremy Huw Williams, Begona Alberdi de Miguel, Jean Nirouët, Luz Del Alba Rubio, Marc Fosset, Catherine Braslawsky, Claudia Solal, Caroline Casadesus, Giselle Fixe, Pierre Curon, Adina Aaron, Lionel Peintre, Lionel Coudray, Vincent de Rooster, Sandrine Eyglier, Nanco de Vries, Cathy Biros Joseph Rowe, Thierry Renard, Marie-Noëlle Cros, Patrick Garayt, Polifonia/Eliane Lavail, Vocal Quartet Canon de Moscou, Liz Newton.

Les Ballets les Etoiles des Opéras de Kiev et Varsovie, les Etoiles du Bolchoï de Moscou, Europa Danse, le Ballet Flamenco Sara Baras, Sonechko/Ballet National d'Ukraine, Armstrong Jazz Ballet, la Compagnie Georges Momboye, le Russian International Classical Ballet, Raghunath Manet.

Les Formations classiques King's Consort, Opéra National de Prague, La Péniche Opéra, l'Orchestre Philharmonique de Géorgie, l'Orchestre National de Biélorussie, Les Solistes Moscou Montpellier, Quatuor Talich, Quatuor Prazak, Quatuor Tbilissi, l'Orchestre Philharmonique d'Odessa, l'Ensemble Orchestral de Normandie, l'Orchestre de la Philharmonie Slovaque, la Nordwestdeutsche Philharmonie, l'Orchestre Philharmonique de Novossibirsk, l'Orchestre Philharmonique de Russie, le Transilvania Philharmonic Orchestra, les Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre National de Finlande, Trio Altenberg, Quatuor Ysaïe, Quatuor Ludwig, l'Orchestre de Chambre de Moscou, Le Concert Impromptu, Sorties d'Artistes, l'Orchestre de Chambre de Moldavie, l'Orchestre National de Chambre de Russie, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, le Chœur d'Enfants Henri Duparc, le Chœur National d'Ukraine, les Chœurs du Musée du Kremlin, les Chœurs de la Radiotélévision de Riga, l'Orchestre Symphonique National de Lituanie, le Trio de la Philharmonie de Berlin, la Camerata de Russie.

Les Formations Traditionnelles Benat Achiary/Pays Basque, Mighela Cesari/Corse, Tirana/Albanie, Quartet Slavei/Bulgarie, Fernando Machado Suares/Fado de Coïmbra, Anastassia Politi/Grèce, les Chœurs Rustavi de Géorgie, Les Voix de Géorgie, Tavagna, Voce e Terra, Bratsch, A Filetta, Lakshmi Shankar/Inde du Nord, Urs Karpatz, le Chœur Otxote Ama-Lur, le Chœur Ave Sol de Riga, le Chœur orthodoxe bulgare Saint-Jean de Rila, Egschiglen/Chants et Danses de Mongolie, Raghunath Manet/Inde du Sud.

Les Formations de Jazz The Golden Gate Quartet, The Herb Miller Orchestra, Mademoiselle Swing Quartet, Black Voices, Martial Solal Dodécaband, John Mayall and The Bluesbreakers



Mercredi 25 juillet

Château de Biron - 21h30

Projection du film

LA FLÛTE ENCHANTÉE
Opéra en 2 actes de W.A.Mozart

Un film de Kenneth BRANAGH (2006)
(Angleterre, France) Durée: 2h15

Direction musicale : James Conlon
Avec Joseph Kaiser, Amy Carson, Ben Davis, Rene Pape, Lyubov Petrova

En partenariat avec les Ciné Sites, Cinéma Jean Vigo, Bordeaux

A la veille de la Première guerre mondiale, Tamino s'engage dans un dangereux périple : alors que le monde s'enfonce dans les ténèbres et la folie destructrice, il se met en quête d'amour, de paix et de lumière.

Un calme inquiétant plane sur la région encore épargnée par la guerre tandis que Tamino, en compagnie de ses hommes paralysés par l'angoisse, attend l'ordre de partir au combat. Au cours du chaos qui s'ensuit, Tamino se retrouve projeté dans un univers crépusculaire, entre rêve et cauchemar, où trois infirmières militaires lui sauvent la vie... Lorsque Papageno, gardien des canaris utilisés pour détecter la présence de gaz dans les tranchées, apparaît en prétendant avoir sauvé Tamino, les Soeurs décident de les envoyer sur une mission périlleuse.

Ils doivent retrouver la trace de Pamina, la ravissante fille de la Reine de la Nuit, enlevée par le redoutable seigneur Sarastro. Deux jeunes gens qui s'aiment parviendront-ils à influer sur le sort des nations et la vie de millions d'êtres humains ?

L'opéra La Flûte enchantée a été créé en 1791 et est considéré comme le plus populaire de son auteur. Désireux de le faire connaître au plus grand nombre, la fondation Peter Moores s'est associée à la maison française Idéale Audience, déjà productrice du Madame Butterfly de Frédéric Mitterrand. Ensemble, et afin de célébrer l'année Mozart, ils ont monté cette Zauberflöte pour écran large. Ou plutôt faudrait-il dire The Magic Flute puisque le livret, à l'origine allemand, d'Emanuel Schikaneder, a été pour l'occasion adapté et modernisé en anglais par Kenneth Branagh et Stephen Fry.

Filmer un opéra, œuvre qui puise sa magie dans une alchimie purement scénique, « en direct », entre musique et théâtre, est toujours un exercice périlleux et traître. Et cette difficulté s'accroît dès lors qu'il s'agit de La Flûte enchantée. Car cet ouvrage est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Fantaisie joyeuse, d'apparence inoffensive, c'est aussi un conte métaphorique - certains diraient franc-maçonnique - sur le pouvoir de la raison et de la tempérance, la coexistence des contraires et le difficile chemin vers l'amour et la connaissance. Double épreuve à surmonter donc pour celui qui voudrait en réaliser une version cinématographique et, comme le héros Tamino, s'affronter à ses mystères. Le metteur en scène se retrouve dès lors face à une alternative. Soit il laisse parler la musique et le chant et, humble, s'efface pour que les émotions et les significations s'expriment librement; c'est l'option choisie par Igmar Bergman pour son adaptation volontairement naïve de 1975, tout à la gloire de la scène originelle. Soit il joue le cinéma contre le théâtre, multiplie les effets, pour souligner tel ou tel aspect de l'œuvre et crânement imposer « sa » vision. On pourrait dire que c'est cette voie qu'a suivie Kenneth Branagh.

PUB ECOLE DE DANSE JOSETTE NAVARRO

Bijoux d'Email
Delphine Geoffray
24540 Biron - France
Tél. : 05 53 58 70 76 - www.bijouxdemail.fr - dgeoffray@aol.com

Vendredi 27 juillet

Château de Biron - 21h00

LES ETOILES DU BOLCHOÏ
Elena Andrienko et Konstantin Ivanov

LE RUSSIAN INTERNATIONAL CLASSICAL BALLET

Une co-réalisation Monolithe Productions - L'Eté Musical en Bergerac
En partenariat avec Sémitour -Périgord

Le Lac des Cygnes

Ballet en 4 actes de Piotr Illitch Tchaïkovski
Livret de V.Begichev et V.Geltzer
Créé le 4 mars 1877 au Théâtre du Bolchoï de Moscou
Mise en scène, chorégraphie adaptée : Konstantin Ivanov

DISTRIBUTION (sous réserves de changements)

Odette-Odile : **Eléna ANDRIENKO**,
Etoile du Bolchoï, Artiste Emérite de la Russie

Le Prince : **Konstantin IVANOV**,
Etoile du Bolchoï, Artiste Emérite de la Russie, Artiste du Peuple

Le mauvais génie : **Alexandre ZVEREV**,
1er prix et Médaille d'or du Concours International
"Le Jeune Ballet"- 2006 de Grigorovitch

Le maître : **Igor KUZNETSOV**, Artiste Emérite

Le fou : **Konstantin KOROTKOV**

La reine : **Natalia MIKOVA**, Artiste Emérite

Pas de trois : D. Zagidullin, O. Tchelpanova,
S. Sevrugina

Les dames d'honneur : A. Malysheva,
S. Sevrugina, K. Tsaregorodseva, O. Tchelpanova

Les fiancées : E. Agafonova, A. Malysheva,
A. Semenova, S. Sergeeva, I. Khodykina, A. Shutova

Les petits cygnes : A. Malysheva, S. Sevrugina,
A. Semenova, O. Tchelpanova

La danse espagnole : D. Zagidullin, K. Dunaev,
A. Lebedeva, K. Tsaregorodseva

La danse hongroise : S. Sevrugina, M. Novikov,
S. Anikina, A. Ivanov, S. Timanova

La danse de Naples : O. Tchelpanova,
artiste émérite de la république Mari El, V. Shabalin,
A. Semenova, S. Sergeeva, I. Khodykina, A. Shutova

La Mazurka : E. Agafonova, A. Belavin, A. Ivanov,
L. Kazankina, D. Kogan, A. Malysheva, M. Novikov

Les cygnes : E. Agafonova, S. Anikina, E. Berz,
L. Kazankina, T. Kaposhina, N. Dudchenko,
L. Korolyova, A. Lebedeva, A. Malysheva,
S. Sevrugina, A. Semenova, S. Sergeeva, S. Timanova,
I. Khodykina, K. Tsaregorodseva, O. Tchelpanova,
A. Shutova

Konstantin Ivanov

célébrité du monde du ballet russe, est l'un des plus grands maîtres de chorégraphie de Russie. Il est Directeur Général du Russian International Classical Ballet, compagnie créée à l'aide du Fonds de Développement russe pour l'art de l'Opéra et du Ballet.
Konstantin Ivanov a reçu en 2005 l'un des Prix les plus prestigieux de la Russie, celui de"Chevalier de la Danse". Il est référencé dans le «Who's Who « russe publié par l'Académie des Sciences de Russie.

Au sortir de l'Académie de Danse et de Chorégraphie de Moscou en 1992, il est immédiatement engagé par le Théâtre du Bolchoï où il est rapidement devenu soliste, Premier danseur puis Etoile.
Konstantin Ivanov a travaillé et travaille encore aujourd'hui avec les plus grands chorégraphes et maîtres de ballet russes : Yury Grigorovich, Boris Ejfman, Vladimir Vassiliev...
Il est le partenaire des plus grandes stars du ballet russe et mondial : Nina Aniashvili, Nadezhda Gracheva, Falina Stepanenko, Uliana Lopatkina, Nina Semizorova, Svetlana Zakharova,Anastasia Volochkova, Ilze Liepa...
Il a tourné officiellement avec le Bolchoï, en tant que soliste et/ou Etoile aux USA
Royaume Uni, Japon, tous les pays d' Europe Occidentale où se rend le célèbre Ballet.
Ses rôles majeurs au Bolchoï : Siegfried dans Le Lac des Cygnes, le Prince dans Casse-Noisette et La Belle au Bois Dormant...
En 1996 à l'issue de ses études à l'Académie de Chorégraphie de Moscou, il devient officiellement Professeur National de Danse. Puis il suit une formation poussée au célèbre GITIS (Académie Russe d' Art Théâtral).
Il reçoit en 1998 la Médaille d'Or du concours International Arabesque et le Grand Prix E.Maximova et V.Vassiliev pour le meilleur duo avec Bai Chjou Yung (Corée).
En 2004 il crée le Fonds de Développement pour l' Opéra et le Ballet, qui accueille de jeunes danseurs talentueux - les promus des Ecoles Chorégraphiques de Moscou, de Saint-Pétersbourg, de Novossibirsk, de Perm, de Oufa, de Kazan...
Avec son ballet du Mari El, il réalise des créations et organise des tournées dans les grandes villes principales de Russie mais également à l' étranger : USA, Amérique du Sud, Asie du sud-est... et réalise deux tournées officielles par an en Allemagne.

Ses mises en scène et chorégraphies sont toujours saluées pour leur grande originalité et leur haute qualité : Casse-noisette, le Lac des Cygnes, Giselle, Roméo et Juliette ...
En 2006, deux élèves de Konstantin Ivanov ont été Lauréats du Concours International Arabesque à Perm. En septembre de la même année, un de ses élèves a obtenu le Premier Prix et la Médaille d'Or du Concours International de Ballet « Le Jeune Ballet » de Y.Grigorovitch.

Elena Andrienko est née à Kiev en 1972.
Diplômée de l'Académie Universitaire de Chorégraphie de Moscou dans la classe de Sofia Golovkina, elle est admise en 1991 au sein du Théâtre Bolchoï.
Devenue Étoile de la Compagnie du Théâtre Bolchoï, elle a dansé tous les grands rôles, y compris à l'Opéra de Paris, à Londres, à New York ... lors des tournées officielles. Ses rôles de prédilection sont Odette-Odile dans Le Lac des cygnes, la Sylphide dans La Sylphide, Kitri dans Don Quichotte, Marie dans Casse-Noisette et Ramze dans La fille de Pharaon, rôle avec lequel elle a obtenu un triomphe lors des représentations parisiennes.

Samedi 28 juillet

Eglise Abbatiale de Cadouin - 21H

MARC DROBINSKY, violoncelle et LA CAMERATA DE RUSSIE

Andreï KRUZHKOV, direction

W.A. Mozart : Divertissement en Ré majeur
Haydn Concerto

entracte

D. Schostakovitch : Symphonie de Chambre

(d'après le QuatuorN 8, transcription Rudolf Barshaï

Mark Drobinsky

Né à Bakou, ancien élève de Mstislav Rostropovich au Conservatoire de Moscou, il gagne le premier prix du Concours International de Munich et devient professeur à l'Institut Gnessine à Moscou.

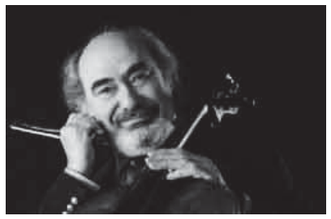
En 1974, il quitte l'URSS et s'établit à Paris. Les critiques sont unanimes à reconnaître en lui l'un des maîtres du violoncelle.

Tout en dominant le répertoire classique, il est passionné d'œuvres à découvrir et ardent défenseur de la musique de notre siècle: H. Dutilleux, S. Gubajdullina, A. Rabinovitch, H. Sauguet, J. Dorfman, A. Schnittke.

Il joue sous la baguette de chefs d'orchestre prestigieux comme Valery Gergiev, Saulius Sondetskiss, Eduardo Mata, Charles Dutoit, Alexandre Rabinovich, Dmitri Liss, Arnold Katz, Alexandre Polischuk etc... lors de nombreuses tournées en Allemagne, Belgique, Espagne, France, Pologne, Italie, Russie, Suisse, Japon et Nouvelle-Zélande et avec des partenaires tels que Martha Argerich, Renaud Capuçon, Igor Lazko, Alexandre Rabinovitch, Dora Schwarzberg, Lilya Zilberstein etc.

Il enregistre avec l'Orchestre de la Radio Suédoise et l'Orchestre Symphonique d'Ekaterinbourg les œuvres de Milhaud, Saint-Saëns, Chostakovitch et Veinberg.

Il a enregistré les Variations de Beethoven avec Alexandre Rabinovitch.



Son enregistrement de la Sonate d'Adolf Biarent, a reçu le prix « Top Prize Winner » au MIDEM (Cannes) en 2003.

En 2003, 2004 et 2006 sortent trois enregistrements avec Martha Argerich.

Mark Drobinsky est un habitué des festivals de Martha Argerich à Buenos Aires et depuis 2001 à Lugano.

Mark Drobinsky joue un violoncelle italien de 1748 signé Carlo Antonio Testore.

La Camerata de Russie

Fondé en 1990 à Tver par l'altiste russe Viacheslav Trushinine, l'orchestre de chambre la Camerata de Russie a gagné, à juste titre, l'amour de l'opinion publique et le respect des critiques en Russie, ainsi que dans plusieurs pays du monde. C'est en 1993 que La Camerata de Russie s'embarque pour ses premières tournées à l'étranger, et jouit de ses premiers succès auprès des mélomanes en dehors de la Russie. Suivront alors des invitations de participer aux festivals internationaux à travers l'Europe et la Russie.

Depuis 2004, l'orchestre est dirigé par Andrei Kruzhkov qui a fait ses études de direction de choeur et d'orchestre dans la grande tradition russe au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, ce qui marque encore une étape très positive dans la vie de l'orchestre. Les tournées et les concerts se multiplient. L'orchestre collabore avec des musiciens de renommée internationale tels que Igor Oïstrakh, Elisso Virssaladze, Victor Tretiakov, Nikolai Petrov, John Lill, Frederick Kempf, Tigran Alihanov...

L'orchestre est bien évidemment très actif dans la vie musicale de la région de Tver, où il est très apprécié.

Haydn composa au moins deux concertos pour violoncelle. Celui en do majeur, que l'on croyait perdu depuis longtemps, fut redécouvert en 1961 par l'archiviste du Musée National de Prague. Il fut probablement composé entre 1761 et 1765 à la cour des Esterházy pour un musicien de l'orchestre, le violoncelliste Joseph Weigl. L'autre concerto pour violoncelle, en ré majeur, n'a longtemps été connu qu'au travers d'une version réalisée par le musicologue belge François-Auguste Gevaert. Le bruit courrait même que ce concerto était du à la plume d''Anton Kraft, un autre violoncelliste de l'orchestre de la cor des Esterházy. La découverte, dans les caves de la Bibliothèque d'État autrichienne, d'une partition autographe régla une fois pour toute la question de l'authenticité de ces oeuvres.

Il faut sans doute se sentir bien seul pour écrire une œuvre destinée à sa propre mémoire : les musiques de deuil, généralement, s'adressent aux proches, plus rarement à soi-même, à moins bien sûr que l'on soit convaincu, comme Chostakovitch, du désintéressement des vivants pour sa future dépouille mortelle. Pourtant, après avoir lu l'histoire du huitième Quatuor (ou de son pendant orchestral présenté ici), on se dit que la démarche n'était pas si absurde. Certes, Chostakovitch n'est pas tombé dans l'oubli après sa mort, mais son œuvre, assez curieusement, a été détourné de son objectif. Ainsi, une musique largement autobiographique s'est muée, par la grâce de la propagande soviétique, en une œuvre dédiée à la mémoire des victimes du fascisme.

L'histoire de ce Quatuor se confond doublement avec celle de son auteur : à la fois par le choix des thèmes (empruntés à sa propre musique), mais également parce qu'elle renvoie à l'isolement d'un homme longtemps piégé par le système politique de l'ex URSS, « torturé à mort dans une cruelle captivité », pour citer un chant révolutionnaire présent dans cette œuvre et qu'il faut lire, bien sûr, au second degré.

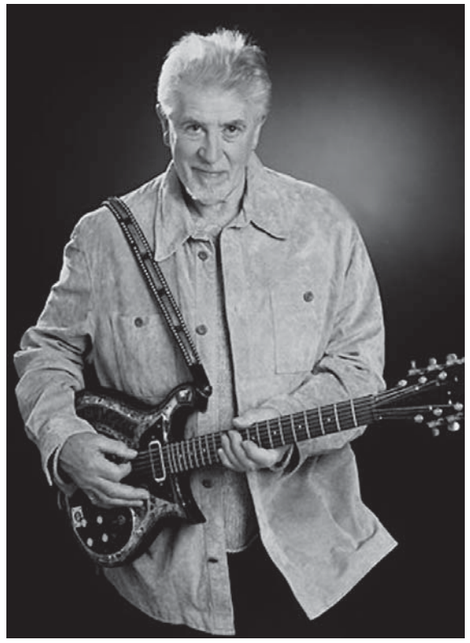
La musique de Chostakovitch possède une unité stylistique assez forte pour autoriser tous les couplages. Les deux Symphonies de chambre sont des adaptations réalisées par Rudolf Barshaï. Ce travail présente l'avantage d'accentuer la violence omniprésente dans le 10e Quatuor (la Symphonie opus 118a) et dans le huitième (la Symphonie opus 110a). D'une manière générale, elle donne aux œuvres de départ un impact plus grand et une facilité d'accès accrue.

Place des Cornières, Monpazier - 21h00

JOHN MAYALL and THE BLUESBREAKERS

Avec André Soulies Musiques du Monde Productions

En partenariat avec Sémitour-Périgord



L'histoire a commencé assez loin de Chicago, à Macclesfield, Cheshire, où Mayall est né le 29 novembre 1933, fils d'un guitariste semi-professionnel. Très tôt, sous l'influence de ses parents, il s'intéresse au jazz et au blues grâce à la collection de disques de son père. A l'âge de 14 ans, alors qu'il étudie l'art, John apprend les bases de la guitare et du piano boogie woogie. Il se souvient: « Mon parcours me dirigeait vers une carrière de graphiste, je n'avais jamais pensé être musicien professionnel. Au cours des années 50, les groupes de jazz traditionnel étaient les plus appréciés en Angleterre et rien ne laissait supposer que le blues puisse conquérir un public, et donc je jouais juste pour mon plaisir. »

De 1956 jusqu'à 1962, John fait ses armes au sein de groupes comme le Powerhous Four et plus tard The Blues Syndicate. En 1963, à l'âge de 29 ans, inspiré par Alexis korner's Blues Incorporated, John s'en va à Londres pour former les désormais légendaires BluesBreakers.

Bien que de nouvelles tendances se développent durant les quatre premières années des sixties avec l'arrivée de nombreux groupes comme Cream, Fleetwood Mac, the Animals, The Rolling Stones et tant d'autres, le milieu des années 60 permet à John de créer une tendance que d'autres pourront alors suivre. Bien qu'il se produise deux ou trois fois par semaine au Flamingo Club, il réussit à convaincre Manfred Mann de le faire jouer en première partie au légendaire et concurrent Marquee Club. Après sa première année à Londres, il a assez de travail et de projets pour arrêter son travail quotidien de graphiste et en 1964, il enregistre son premier single Crawling Up A Hill.

L'année suivante il engage Eric Clapton et une association historique va naître avec comme aboutissement l'enregistrement de l'album phare Bluesbreakers qui se retrouve en haut des charts au Royaume-Uni et permet à John d'être en haut de l'affiche. Lorsque Eric et Jack Bruce quittent le groupe pour former Cream, Peter Green prend alors la place, accompagné du premier bassiste John Mc Vie et du batteur Mick Fleetwood. Une nouvelle étape débute alors jusqu'à leur départ en 1967 des Bluesbreakers et la formation des Fleetwood Ma.

Le guitariste de 18 ans Mick Taylor fut une arrivée importante pour le groupe, et lui et le batteur Keef Hartley amenèrent des évolutions au niveau des apports blues et jazz. Après plusieurs tentatives, John opta pour un nouveau groupe sans batterie : c'est le légendaire album live acoustique The Turning point. Dès lors, John part définitivement d'Angleterre pour Laurel Canyon à Los Angeles et commence alors à former des groupes avec des musiciens américains aussi célèbres que Blue Mitchell, Red Holloway, Freddie Robinson, Larry Taylor ou Sugarcane Harris.

1979 est marqué par un double événement, l'incendie de sa maison de Laurel Canyon et celui plus heureux du début de sa relation avec Maggie Parker, une musicienne auteur interprète de Chicago qui rejoint à la fois le groupe et devient également sa femme. Mais alors que l'intérêt du monde pour le blues décline, John effectue un retour en arrière en reformant provisoirement The Bluesbreakers avec Mick Taylor et John Mc Vie. Un concert en compagnie d' Albert King, Etta James, Buddy Guy et Junior Wells est enregistré en vidéo, Blues Alive. Les guitaristes Coco Montoya et Walter Trout participèrent alors à la progression et l'évolution du groupe pendant les dix années suivantes.

Après le départ de Coco, John découvrit le remarquable guitariste de blues texan Buddy Wittington que John avait entendu lorsque son groupe The Sidemen faisait sa première partie en 1991. Buddy accepta rapidement de rejoindre les Bluesbreakers et participa ainsi à quelques albums du groupe pendant les années 90.

En 2001, avec le soutien de sa maison de disque (Eagle Records), John enregistra son 51eme album appelé John Mayall and Friends-Along The Ride. Le quarantième anniversaire de sa carrière est pour lui l' occasion de réunir à la fois tous les musiciens avec qui il avait collaboré au cours de sa longue carrière (comme Mick Taylor, Peter Green, John McVie, Mick Fleetwood et Red Holloway) et aussi ceux qu'il admirait (Otis Rush, Jeff Healey, Billy Gibbons, Steve Miller, Billy Preston, Jonny Lang, Gary Moore et Shannon Curfman). En 2002 John Mayall et les Bluesbreakers enregistrent Stories (Eagle records), leur quarantième album officiel. Au fil des quatorze chansons, John utilise merveilleusement l'harmonica, la guitare, le piano... Cet album a connu une forte promotion grâce à une tournée intense (39 dates sans jours de repos avec l'autre légende du blues britannique Peter Green). Finalement, un rassemblement très spécial peut avoir lieu : après 38 ans, le plus célèbre de tous les Bluesbreakers revient une fois de plus sur scène avec John. Pour célébrer son 70eme anniversaire et soutenir le combat d'UNICEF contre l'exploitation des enfants, Eric, Mick Taylor et un pionnier du blues britannique, Chris Barber, ont joué un blues éblouissant sur la scène de Liverpool pendant près de deux heures et demie. Depuis les standards du blues en passant par les classiques issus de l'album Beano et jusqu'aux compositions actuelles des Bluesbreakers, la foule extasiée de Liverpool a pu assister à une des plus belles nuits de Blues du siècle.

Eglise de Monpazier - 21h00

TRIO DE LA PHILHARMONIE DE BERLIN

Guy BRAUSTEIN, violon
Olaf MANINGER, violoncelle
Kim BARBIER, piano

L.Van Beethoven: Trio op.70 n°2

Poco sostenuto – Allegro ma non troppo Allegretto Allegretto ma non troppo Finale Presto

F. Mendelssohn: Trio n°1 en ré mineur op.49

Molto allegro ed agitato - Andante con moto tranquillo- Scherzo. Leggiero e vivace-Finale. Allegro assai appassionato

Le **Trio avec piano n° 6 en mi bémol majeur, opus 70 n° 2**, de Ludwig van Beethoven, fut composé entre 1807 et 1808 et dédié avec le Trio des Esprits à la comtesse Maria von Erdödy, proche amie du compositeur. Il est le contemporain exact de la Cinquième Symphonie et de la Symphonie Pastorale. E.T.A.Hoffmann le tenait en haute estime et en fit l'éloge dans l'Allgemeine Musikalische Zeitung en 1813

Le **Trio n°1 en Ré mineur** est le plus connu des deux trios à piano composés par Mendelssohn.

Il fut achevé en juillet 1839 à Francfort mais une deuxième version fut donnée quelques mois plus tard. Robert Schumann en fit l'éloge en le comparant à ceux de Beethoven et Schubert et en le qualifiant de «trio-maître de son époque» Il est contemporain de ses Quatuors Op44. Sa création eu lieu le 1er févier 1840 à Leipzig avec le compositeur au piano, le violoniste David et le violoncelliste Wittmann.

Guy Braunstein, Commence le violon à l'âge de 7 ans dans sa ville natale, Tel-Aviv.
Il étudie avec avec Chaim Taub, puis plus tard Glenn Dicterow et Pinchas Zuckermann.
Ces dernières années, Guy Braunstein a joué en tant que soliste avec entre autres, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre de la Radio deFrankfurt, l'Orchestre Philharmonique d' Israël, l'Orchestre de la radio de Copenhague.
Il s'est ainsi produit dans les salles les plus prestigieuses telles que le Barbican Center de Londres, l' Alte Oper de Frankfurt, Carnegie Hall à NewYork, la Philharmonie de Berlin, le Konzertgebau d' Amsterdam...
En tant que soliste ou en musique de chambre, il a joué avec des musiciens comme Zubin Mehta, Maurizio Pollini, Isaac Stern, Yefim Bronfman, Sir Simon Rattle...

Depuis 2000, Guy Braunstein est 1er violon solo de l' Orchestre Philharmonique de Berlin.
Il est nommé en 2003 professeur à la Hochschule de Berlin, la «Universität der Künste»

Olaf Maninger

Originaire de Recklinghausen en Allemagne, Il étudie avec Janos Starker et Boris Pergamenschikow avant d'obtenir son premier engagement comme violoncelle solo à la Hessischer Rundfunk.
Il rejoint les rangs du Philharmonique de Berlin en 1994 et y est nommé violoncelle solo en 1996.
Outre sa carrière en tant que soliste, il est membre de l'Ensemble de Douze Violoncelles du Philharmonique de Berlin.
Depuis 1996, il est également directeur du management du Philharmonique, ainsi que membre, depuis 2002, du Stiftung Berliner Philharmoniker.
Il est depuis 2000 professeur à l'Herbert-von-Karajan Akademie à Berlin.

Kim Barbier, née à Paris d'une mère vietnamienne et d'un père français, grandit en Afrique et dans le sud de la France, où elle commence le piano à l'âge de 8 ans aux Conservatoires de Perpignan et Nice. Elle étudie par la suite au CNSM de Paris, où, après avoir été diplômée, elle suit le cycle de perfectionnement.
Elle a étudié avec Odile Poisson, Théodore Paraskivesco, Pierre-Laurent Aimard, Gyorgy Kurtag, Léon Fleisher et Maria Curcio, avec qui elle travaille à Londres pendant 2 ans.

Kim Barbier a joué, entre autres, avec l'Israël Sinfonietta lors d'une tournée en Israël, le Berliner Philharmonisches Kammerorchester au Konzerthaus de Berlin, l' Orchestre Philharmonique de Nice, l' Orchestre de Cannes au Festival des jeunes solistes d'Antibes, le Neues Kammerorchester de Postdam, l' Ensemble Mendelssohn Players et prochainement le Berliner Symphoniker.

En musique de chambre, elle est partenaire des membres et solistes de l' Orchestre Philharmonique de Berlin.

Elle a enregistré pour la chaîne musicale MEZZO, ainsi que pour France Musique et la télévision nationale israélienne.

Abbaye de Cadouin - 21h00

RAGHUNATH MANET

Ses danseurs et ses musiciens

Musiques et Danses traditionnelles de l'Inde du Sud

Danseurs
Raghunath Manet
Valli

Musiciens
Ravi
Sendil Kumar
Nagan
Raghunath Manet

Création Lumière :
Sébastien Pimont

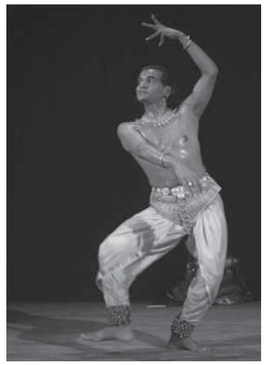
Création Costume :
Antoine Soucessey

Pondichéry,
Quand l'anthropologie et l'artistique se rejoignent...

Pondichéry est à la danse ce que Séville est au Flamenco. Le danseur et musicien indien Raghunath Manet, originaire de cet ancien comptoir français de l'Inde, invite Indra Rajan, la dernière danseuse de temple, pour rendre un hommage à Pondichéry.

Entourés de leurs musiciens, ils revisitent sur scène des chorégraphies de temples et nous font découvrir les splendeurs de la danse et de la musique indienne au son de voix, d'instrumentistes et de percussionnistes étonnants.

Lors de la colonisation de l'Inde par les britanniques, les maîtres de danse et les danseuses furent chassés des temples. Pondichéry alors territoire français, a permis la perpétuation de la tradition des maîtres et des danseuses de temple jusqu'en 1952, date de la restitution du territoire à l'Inde. M.S.Nathan, le maître de Raghunath Manet, était le dernier danseur issu de cette tradition et la bayadère Indra Rajan est la dernière danseuse à avoir réellement officié dans les temples.



« Phénomène dans le milieu de la danse indienne, le danseur et chorégraphe Raghunath Manet, expert en Bharata natyam, impose un talent singulier, rigoureux et flamboyant... »

«Ce spectacle est un vrai chef-d'œuvre» Le Monde

« Le Noureev indien, l'un des rares interprètes de la danse du sud de l'Inde... déterminé à faire, grâce à la danse, le bonheur des gens et des anges ». Télérama

« Raghunath Manet est un virtuose de la danse qui vit chacun de ses spectacles comme une apparition quasi sacrée. Un moment de magie pure... »

«Le public se laisse prendre par le jeu mystérieux et sensuel des deux danseurs. Un spectacle captivant» Le parisien

« Il fouille le répertoire et l'ouvre à une écriture plus contemporaine; d'une nouvelle génération, Raghunath Manet ne rompt pourtant pas avec la tradition; il la fait sienne tout en bousculant bien des codes. » Libération

«Des chorégraphies fascinantes» L'Express

« Raghunath Manet développe une pure beauté des mouvements» Le Journal du Dimanche

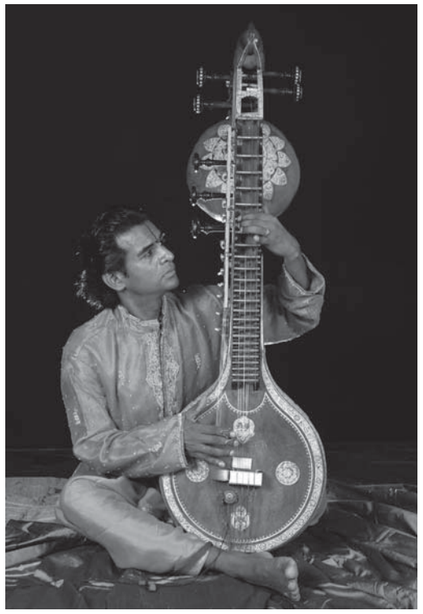
«Raghunath Manet, le danseur qui tutoie les Dieux» Le Nouvel Economiste

Raghunath Manet

Raghunath Manet, danseur, chorégraphe, musicien, compositeur est considéré comme l'un des plus grands artistes indiens au monde. Au zénith de son art, ce maître de sensualité et de précision interprète le Bharata Najam, danse de l'Inde du sud, traditionnellement jouée par des femmes.

Couronné par la critique indienne, cet ambassadeur des arts traditionnels incarne à lui seul la forme masculine de cette danse en rappelant qu'à l'origine, le Dieu Shiva est le premier danseur, le Roi de la danse.

Raghunath Manet fascine son public, comme en témoignent la fréquence de ses représentations sur des plateaux internationaux (Opéra-Bastille, Shakespeare Globe de Londres, Théâtre Olympico de Rome) mais également de grands artistes comme ses prestigieuses collaborations notamment avec Michel Portal, Didier Lockwood ou Carolyn Carlson.



Trouver le sacré dans l'homme.

Initié aux trois arts qui n'en font qu'un, Raghunath est un des seuls artistes contemporains qui danse, joue de la veena (luth ancien du sud de l'Inde) et inlassablement transporte poésie, textes sacrés et légendes anciennes à travers cultures et continents.

Couronné par la critique indienne, Raghunath Manet représente à lui seul la forme masculine du Bharata Natyam, danse classique de l'Inde du sud. Il est l'un des rares danseurs "homme" à perpétuer la tradition tandava (expression virile de Shiva, le Dieu danseur).

Pour Raghunath, il s'agit non seulement de contribuer à la sauvegarde d'une tradition, mais aussi d'enrichir le répertoire en explorant de nouvelles formes d'expression.

Eglise de Monpazier - 21h00

Récital

Louise CHISSON, violon
Eric FERRAND N'KAOUA, piano

Bach, Schumann, Debussy, Enesco

Eric Ferrand-N'Kaoua

Né en 1963, il découvre l'univers du piano grâce à la grande pianiste française Madeleine de Valmalète. Il entre très tôt au Conservatoire National Supérieur de Paris où il obtient à 14 ans un Premier Prix de piano –premier nommé- et l'année suivante un Premier Prix de musique de chambre. Il se perfectionne ensuite auprès de Pierre Sancan, Jacqueline Robin et Enrique Barenboïm. Finaliste au Concours International Clara Haskil à 17 ans, puis lauréat du Concours de Santander, il est invité dès 1982 par le Festival de Piano de Yokohama et sera régulièrement le soliste de formations symphoniques japonaises telles que le New Japan Philharmonic, Kyushu Symphonic et Sapporo Symphonic Orchestras. A partir de 1988, ses rencontres avec l'Orchestre National d'URSS, les Solistes de Moscou et Youri Bashmet, le ténor Gegam Gregorian, l'Orchestre de Cluj (Roumanie), suscitent des tournées en ex-URSS qui le mèneront en 1991-92 à Moscou, Saint-Petersbourg, Ekaterinbourg et Kiev.

De 1990 à 1993 il est soliste de la Fondation Sophia-Antipolis. Grâce à son soutien, il se produit au Concertgebouw d'Amsterdam, à Salzbourg, en Allemagne, aux Etats-Unis (Caroline du Nord, Philadelphie) et enregistre en 1992 la Sonate en si mineur de Liszt chez BNL- Auvidis.

Il a donné en première audition des œuvres de Thierry Lancino et Nicolas Bacri, et depuis 1996 forme avec le violoniste Gilles Apap un duo peu conformiste qui s'est produit encore tout récemment en Californie et en Floride, mais aussi en Alaska, au Canada, à Moscou, à la fondation Menuhin à Bruxelles, à Paris au Théâtre du Châtelet et au Cirque tzigane Romanès... Ensemble, ils ont enregistré aux Etats-Unis un CD Enescu-Debussy-Ravel (Apapaziz Productions), chaleureusement salué par l'American Record Guide.

Eric Ferrand-N'Kaoua est un musicien éclectique, soucieux de toucher ceux qui partagent sa passion, et il a réalisé pour eux les CD des magazines « Pianiste » hors-série consacrés à Beethoven et Debussy. Il aime aussi se lancer des défis, comme donner salle Gaveau à Paris les Variations Goldberg de J.S. Bach (CD paru en 2002), ou se tourner avec jubilation vers le jazz classique, n'hésitant pas à associer dans un même concert des « standards » américains et la musique de Bartók. Invité en 2004 du Festival International de Miami, il s'est aussi produit en solo l'été dernier à l'Université de Princeton, et Radio Classique a récemment diffusé son récital donné pour l'année de la Pologne en France.

Louise Chisson

Née à Bordeaux en 1987, elle commence à trois ans et demi l'étude du violon avec Maître Robert Papavrami et entre dans son école, le Centre Pierre Rode de Gradignan, près de Bordeaux, en Septembre 1992. Six mois plus tard, elle joue pour la première fois en soliste le Concerto de Rieding pour l'inauguration du Pavillon de France à l'Exposition Universelle de Séville.

En Août 1998, elle est admise à participer - hors concours en raison de son jeune âge (11 ans) - au 32eme Concours International de Violon Tibor Varga à Sion (Suisse). Le maître Tibor Varga est lui-même très impressionné « par le don certain qu'elle présente pour le violon »

Elle remporte en 1999 le Premier Prix, toutes catégories confondues, au 8e Concours International des Jeunes Interprètes de Lille, placé sous la présidence de Jean-Claude Casadesus, puis en 2005 à Bologne, le Premier Prix à l'unanimité du Concours de Violon Alfredo Zanella, placé sous la présidence de Marcello Abbado.

Habituée à la scène dès son plus jeune âge, elle a donné de nombreux concerts en récital ou avec orchestre : Ensemble Orchestral de Normandie, Solistes Moscou-Montpellier, Orchestre de Chambre de Moscou (direction Constantin Orbelian), Orchestre National de Lituanie, Orchestre National d'Ukraine, et participé à plusieurs festivals de jeunes solistes, à Monaco, Montpellier, Porto-Vecchio et Barcelone.

En 2000 elle interprète le Concerto n°5 de Vieuxtemps avec l'Orchestre Symphonique Européen (direction Cristian Florea) à l'Opéra de Bordeaux.

En 2002, elle donne un récital avec Jean-Philippe Collard, puis participe en 2003 aux masterclasses d'Augustin Dumay qui la convie à jouer avec lui au Festival de Menton.

En 2003 également, France 3 lui consacre un portrait réalisé par Bernard Férié, dans le cadre de la série Regards Singuliers.

En 2006, elle est conviée à jouer le Concerto de Brahms avec l'Orchestre Symphonique d'Etat de Lituanie sous la direction de G.Rinkevicius, puis donne deux concerts avec la Kammerphilharmonie de Salzburg, à la Salle Reine Elizabeth d'Anvers et au Pin Galant de Mérignac, interprétant le Concerto en Mi Majeur de J.S.Bach. Elle joue pour la première fois le Concerto n°1 en Ré Majeur de Paganini avec l'Orchestre National d'Ukraine sous la direction de Volodymir Sirenko en Février 2007.

Louise est, depuis 2004, élève de la violoniste russe Dora Schwarzberg à la Musikhochschule (Universität der Künste) de Vienne (Autriche).

Abbaye de Saint Avit Sénieur - 21h00

Gloria de Vivaldi
Stabat Mater de Pergolèse

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE LITUANIE SOLISTES ET CHŒURS NATIONAUX DE KIEV

Gintarras Rinkevicius, direction

A.Vivaldi Gloria en ré Majeur RV. 589 (vers 1713)
G.B.Pergolèse Stabat Mater

Antonio VIVALDI : Gloria en ré Majeur RV 589

Gloria in excelsis Deo «Gloire à Dieu au plus haut des cieux.»
Et in terra pax (hominibus bonae voluntatis) «Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté»
Laudamus Te (Benedicimus Te, adoramus Te, glorificamus Te) « Nous Te louons,nous Te bénissons, nous T'adorons, nous Te glorifions »
Gratias agimus tibi « Nous te rendons grâce »
Propter magnam gloriam Tuam « Pour Ta gloire immense »
Domine Deus (Rex coelestis, Deus pater omnipotent) « Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant »

Le Gloria **en ré Majeur** RV 589 a été créé, pense-t-on, en 1713, pour une fête de la Pietà.

Le **Gloria** est une louange, dite ou chantée, composée de **trois éléments** :

- Les premiers mots sont empruntés à l'Evangile selon Saint Luc, et reprennent le chant des anges s'adressant aux bergers, lors de la Nativité
- suit la louange proprement dite, destinée à Dieu le Père
- puis le texte s'adresse au Christ, et revêt parfois l'aspect d'une supplique, il s'achève par une évocation du Saint-Esprit.

VIVALDI se comporte avec une grande liberté face au texte sacré : s'il lui arrive de diviser un verset en deux, il en regroupe aussi plusieurs en un seul épisode musical, et obtient ainsi 12 parties - chiffre éminemment symbolique par rapport à la Sainte-Trinité (le Père, le Fils, et le Saint-Esprit) -, là où le plain-chant grégorien en compte 17.
Né à Venise en mars 1678 et mort à Vienne en juillet 1741, Vivaldi est connu sous le surnom de «prêtre roux» Sa chevelure flamboyante et son ordination justifient en effet celui-ci. En 1703, Vivaldi devient «maître de violon» au sein de l'Ospedale della Pietà, fondation religieuse de grande renommée consacrée à l'éducation - essentiellement musicale - des jeunes filles sans soutien familial. Cet établissement constitue pour Vivaldi un lieu d'expérimentations d'écriture, tant pour ses concertos que pour ses oeuvres sacrées, car c'est un véritable vivier d'instrumentistes et de chanteuses d'un excellent niveau musical. Le compositeur travaillera presque toute sa vie - avec différents statuts - dans cette institution de jeunes filles, ce qui ne l'empêchera pas d'obtenir de nombreux congés pour se consacrer à sa carrière théâtrale (l'opéra) et voyager. Sa réputation sera immense de son vivant, surtout comme violoniste.
L'oeuvre instrumentale comprend principalement des concertos (environ 500), pour des solistes très variés, parmi lesquels l'on peut citer les recueils **L'Estro Armonico**, **La Stravaganza**, **La Cetra** d'où l'on peut extraire les **Quatre Saisons**.
Des opéras (une cinquantaine), on peut retenir Orlando furioso, Dorilla in Tempe. Quant aux oeuvres religieuses, elles sont essentiellement :

- des «fragments» de messes : outre le Gloria RV 589, un autre Gloria (RB 588) avec introduction, un Kyrie (RV 587) et un Credo (RV 591).
- des motets : Dixit Dominus (2), Beatus Vir (2), Laudate pueri (2), Lauda Jerusalem, Magnificat (2)...
- des compositions pour voix seule et orchestre : Nisi Dominus, Stabat Mater, Salve Regina...
- un oratorio : Juditha triomphans.

Giovanni Battista PERGOLESE : Stabat Mater

Pour soprano, alto et orchestre

Stabat Mater dolorosa
Cujus animam gementem
O quam tristis
Quis est homo
Quis non posset
Pro peccatis suae gentis
Eja Mater, fons amoris
Fac ut ardeat
Amen

Auréolé de cette gloire romantique de ceux qui meurent très jeunes (à 26 ans !) Pergolèse **(1710-1736)** n'est pourtant pas l'ange de la mort que l'on a pu décrire.

Acteur permanent de l'opéra de Naples et de l'opéra de Rome, profondément napolitain dans sa vocalité et son débordement mélodique, il laissa une oeuvre importante de près de 40 compositions, dont dix opéras. Certes, on lui en attribue près de 200 mais ce sont des faux.

Fraîcheur intense, grâce préfigurant Mozart, musique ailée et qui sait aussi se faire fervente, tous ces attributs font de Pergolèse un très grand compositeur. Simple dans son expression, élevé dans sa musique, il laisse une forte empreinte musicale

À part La Servante Maîtresse, son oeuvre la plus célèbre est le Stabat Mater, son oeuvre ultime, auquel la composition de deux Salve Regina l'avait préparé.

Basée sur un texte très répandu au XIIIeme siècle louant la Vierge Marie, une commande fut faite à Pergolèse pour remplacer le Stabat Mater de Alessandro Scarlatti, très populaire à Naples.

L'hymne Stabat Mater est un hymne médiéval composé au treizième siècle par le franciscain italien Iacopone, au moment de l'émergence du culte marial à l'époque où les femmes ont eu à nouveau officiellement une âme.

Depuis, ce texte sacré est devenu l'un des plus poignants de la liturgie chrétienne et a inspiré de nombreux musiciens et peintres. Ce mélange de douleur et de miséricorde, de douceur et de compassion rend une dimension humaine à la mort et à la douleur : c'est une simple mère qui pleure la mort de son fils, à laquelle elle assiste impuissante. Pergolèse plus que tout autre sut rendre sensible cette déploration.

Musique de Carême elle fut composée au monastère de Puzzuoli pendant les deux derniers mois de la vie de Pergolèse, atteint de tuberculose. Il répondait à une commande de la confrérie franciscaine

Le même mythe que pour le Requiem de Mozart s'empara de l'œuvre, jouée partout en Europe ; Bach en fit une version de sa main, son psaume 51.

Mardi 7 août

Oeuvre du plein baroque, elle mélange style galant et profondeur spirituelle. Proche à la fois de Dieu et de l'opéra, elle est écrite pour un duo de voix, alto et soprano. Composée de 12 séquences, elle alterne les passages solistes et les duos.

Bondissante parfois, exaltée souvent, recueillie toujours, cette oeuvre n'est pas un chant du cygne triste mais une musique vivante et d'adoration.

Elle frappe par le minimalisme de sa composition, sa couleur profondément vocale, cette sensibilité implorante et d'aspect théâtral propre au temps de Pergolèse.

Créé en Janvier 1989, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Lituanie a donné en 17 ans d'existence plus de 1000 concerts, lors de nombeuses tournées en France, Espagne, Italie, Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Taïwan, Pologne,etc..., participant à de nombreux et prestigieux festivals comme le festival d'Automne de Varsovie, le Festival Tibor Varga en Suisse, l'Europa Musicale de Münich, le Festival de Santander... Il a provoqué l'événement en donnant l'intégrale des Symphonies de Beethoven et de Gustav Mahler. Son vaste répertoire s'enrichit d'une nouvelle œuvre chaque année, et de pièces spécifiques de compositeurs lituaniens. L'Orchestre se produit avec les plus grands solistes comme Matti Salminen, Viktor Tretiakov, David Geringas, Dmitry Sitkovetsky, et a réalisé de nombreux enregistrements, parmi lesquels une intégrale des oeuvres symphoniques de Gustav Mahler, les Poèmes Symphoniques de Curlionis, Otello de Verdi et en 2006 La Flûte Enchantée de Mozart.

Gintaras Rinkevi ius,

né en 11960, est considéré comme l'un des plus fameux chefs d'orchestre actuels en Lituanie. Lauréat du Grand Prix National, fondateur de l'Orchestre Symphonique d'Etat de Lituanie, il en est toujours son directeur artistique et principal conducteur. Il a été élu en 1999 « chef d'orchestre de l'année »
Vainqueur du Concours International Herbert Von Karajan en 1985, il a dirigé le Symphonique de Berlin, de Frankfurt, de Copenhague, le Philharmonique de Saint-Petersburg entre autres nombreux orchestres. Il dirige au Festspielhaus de Salzbourg, au Royal Albert Hall de Londres, au Théâtre des Champs-Elysées, au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, etc...Il a dirigé de prestigieux solistes tels Katia Ricciarelli, Viktor Tretiakov, Youri Bashmet, Gidon Kremer, Roger Muraro...
d'Etat de Lituanie sous la direction de G.Rinkevicius, puis donne deux concerts avec la Kammerphilharmonie de Salzburg, à la Salle Reine Elizabeth d'Anvers et au Pin Galant de Mérignac, interprétant le Concerto en Mi Majeur de J.S.Bach. Elle joue pour la première fois le Concerto n°1 en Ré Majeur de Paganini avec l'Orchestre National d'Ukraine sous la direction de Volodymir Sirenko en Février 2007.
Louise est, depuis 2004, élève de la violoniste russe Dora Schwarzberg à la Musikhochschule (Universität der Künste) de Vienne (Autriche).

Jeudi 9 août

Place Des Cornieres, Monpazier - 21H

THE GOLDEN GATE QUARTET

ARTISTIC PRODUCTION

THE GOLDEN GATE QUARTET est accompagné sur scène par un trio composé de :
Daniel PINES (piano), Joël ROCHER (basse) et Pascal RIOU (batterie).

Même si le groupe n'a pas été épargné par les changements de personnel, il est surprenant de voir le Golden Gate toujours en activité, près de sept décennies après sa création. Il est plus surprenant encore de constater que, loin de surfer sur la nostalgie, il conserve toute sa pertinence dans un contexte orchestra actuel. Certaines interventions parlées, proches du rap (Religion), résument à elles seules la permanence d'une tradition vocale qui sert de colonne vertébrale à tout l'art musical afro-américain.

Sebastian DANCHIN, JAZZ MAN

Le Golden Gate Jubilee Quartet est né à Norfolk aux Etats-Unis en 1934. Il est alors composé par les ténors William Langford et Henry Owens, le baryton Willie Johnson et le basse Orlandus Wilson qui dirige à l'époque la formation. Avec l'a capella, il révolutionne l'univers du gospel mais aussi la société de l'époque. En 1939, ils sont engagés pour se produire au Café Society, à New York, « le premier club de jazz à pratiquer l'intégration raciale » Plus tard dénommé Golden Gate Quartet, le groupe exporte le gospel en Europe et finit par s'installer à Paris en 1959. L'ensemble, dont Elvis Presley fut un grand fan, s'est produit dans près d'une soixantaine de pays à travers le monde. La flamme du Golden Gate ne s'éteint pas et se transmet inexorablement en dépit des changements des chanteurs qui évoluent dans le groupe. Paul Brembly (Ténor), neveu d'Orlandus Wilson, Terry François (Basse) qui lui succède, Franck Davis (Baryton) et Clyde Wright (Ténor) forment aujourd'hui le Quartet.

Le groupe a annoncé en janvier 2007 qu'il quitte la scène définitivement et a commencé une longue tournée d'adieu mondiale.

Vendredi 10 août

Cloître des Recollets, Bergerac - 21h00

Récital

LIZ NEWTON

Michel Martel,
Raphaël Lemonnier,
André Gobbato

En juin 2004, Jazz And Blues Festival accueillait **LIZ NEWTON** ; le même soir et sur la même scène se produisait ensuite le quintet du grand saxophoniste et compositeur Benny GOLSON.

Avril 2006, c'est le Jazz Club « Satin Doll » à Bordeaux qui recevait **JAZZBIRD**, en concert inaugural du Jazz And Blues Festival 2006, devant un parterre de personnalités qui souhaitait bien vite revoir **LIZ NEWTON**.

Juin 2006, c'est donc à l'occasion du 11ème Jazz And Blues Festival, que **LIZ (Jazzbird)**, reçue une extraordinaire ovation de la part du public venu aussi pour écouter le grand pianiste Monty Alexander.

Une soirée magique, où le swing et l'émotion envoûtèrent le public conquit aussi par la sincérité.

Originaire de Birmingham, dès l'âge de 4 ans, Liz apprend la danse classique et contemporaine avec Vera Morris et, plus tard, Hélèna Lemiski. Elle devient une inconditionnelle de George and Ira Gershwin, Fats Waller, Rodgers and Hart, Lerner and Lowe...

Fascinée par les années 50, son admiration se porte en toute logique sur Marilyn Monroe et Judy Garland.

A 15 ans, elle obtient le concours du « London Contemporary Dance Theatre », elle décide, faute de bourses d'état, de suivre le chemin des études à l'Université de Londres (Royal Holloway).

A 21 ans, elle décroche un diplôme d'Etat en langues modernes. Séjournant alors en Allemagne, elle crée à Berlin, un spectacle se produisant en duo ou en trio, dans lequel elle chante et danse le swing des années 20, 30 et 40.

Elle parcourt ainsi l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse ; des scènes, des théâtres aux salons huppés de Châteaux réputés.

Dix huit ans plus tard, en 1995, elle s'installe en France et forme un premier groupe, « Liz Newton Swing », interprétant les œuvres de Gershwin, Kern, Mercer, Porter, Berlin... André Gobbato à la contrebasse et Michel Martel à la batterie l'accompagnent depuis lors.

En 1999, elle rencontre le pianiste Nîmois, Raphaël Lemonnier qui participe au concert donné en hommage à Duke Ellington au Jazz Festival d'Arpaillargues, « Jazz en tête ».

« Liz Newton Swing » devient alors : « Liz Newton Jazzbird ».

Elle s'attaque alors aux œuvres de Charlie Parker, Thelonius Monk, Billy Strayhorn ou Thad Jones..., en écrivant des paroles sur leurs thèmes. Un travail unique en son genre, car personne n'y avait pensé et qui donne encore plus d'ampleur à son talent.

L'album « Love You Madly » gravé en septembre 2003 en est la brillante illustration.

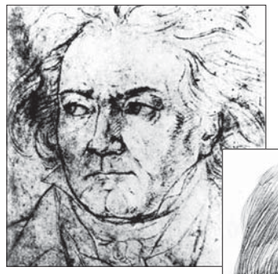
« La chanteuse Liz Newton, qui, avec son trio piano-basse-batterie, interprète des airs habituellement délaissés par les chanteurs, des pièces instrumentales sur lesquelles elle ecrit des paroles. Du swing du Duke (Love you Madly) à Ornette Coleman (The Blessing) ou Donald Byrd, en passant par le bebop (Confirmation de Charlie Parker, Birk's, Works de Dizzy), elle s'entend à merveille avec ses accompagnateurs à qui elle laisse de belles envolées régulièrement. Voix très maîtrisée se jouant de partitions compliquées à souhait et complicité des autres artistes.

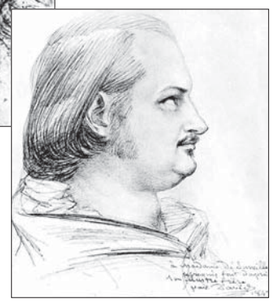
Quatre musiciens attentifs les uns aux autres, décidés à procurer du plaisir à leur public, et qui ne savent faire naître que l'admiration. Ces gens-là savent ce qu'est le jazz. »

Michel Bedin Jazz Hot

Château Saint-Germain - 21H30

Jean-François BALMER récitant QUATUOR LUDWIG





Le Talisman

Balzac Beethoven

Jean-Philippe AUDOLI,
violon - Elenid OWEN,
violon Padrig FAURÉ,
alto - Anne COPERY, violoncelle
Françoise PETIT, Adaptation et mise en espace
Hervé GARY, Lumières

Extraits de la Comédie Humaine de Balzac

Ferragus, Le Père Goriot, La Peau de Chagrin

Extraits des Quatuors de Beethoven

Les Rues de Paris
1er mouvement du 8ème quatuor opus 59 n° 2 - Allegro

La Pension Vauquer
2ème mouvement du 13ème quatuor opus 130 - Presto
2ème mouvement du quatuor opus 18 n° 1 - Adagio affettuoso ed appasionato

Vautrin
3ème mouvement du 11ème quatuor opus 95 - Allegro assai vivace ma serioso

L'Agonie du Père Goriot
Extrait de l'Adagio du final de l'opus 18 n°6 la Malinconia
5ème mouvement du 13ème quatuor opus 130 - Cavatina : Adagio molto espressivo

Le Talisman
5ème mouvement du 15ème quatuor opus 132 - Allegro appassionato

L'air est lourd autour de nous. La vieille Europe s'engourdit dans une atmosphère pesante et viciée. Un matérialisme sans grandeur pèse sur la pensée ; il entrave l'action des gouvernements et des individus. Le monde étouffe. Rouvrons les fenêtres ! Faisons rentrer l'air libre ! Respirons le souffle des héros.

Romain Rolland - Vie de Beethoven 1908

Deux des plus grands héros de la littérature et de la musique. Deux œuvres monumentales, deux destins passionnants où vie et art se confondent.
Deux volontés visant à l'Absolu, deux raisons de vivre vers un objectif unique : la création artistique.
Grandioses par leur puissance, ils ressuscitent tous deux le peuple des héros : héros celui qui triomphe par la pensée et par la force, héros celui qui est grand par le cœur.

Parvenus après des années de luttes et d'efforts surhumains à accomplir une tâche titanesque, ces deux Prométhées soufflaient le courage à la pauvre humanité :

« Ô homme, aide toi toi-même »

A la naissance de Balzac en Touraine en 1799, Beethoven a trente ans et livre au public Viennois sa première symphonie et ses premiers quatuors.

Ces quatuors vont représenter une part primordiale de son œuvre, d'une richesse extraordinaire et d'une signification quasi-historique de l'avis même du compositeur, car ils vont révolutionner complètement l'écriture pour 4 instruments à cordes et la projeter aux confins du XXème siècle.
Sans doute ses œuvres les plus profondes et qui « semblent écrites avec son sang » (Romain Rolland)
Ici, tous les problèmes humains se reflètent avec une intensité particulière, comme dans les pages d'un journal intime, vie, colère, angoisse, passion et mort.
Incomparable grandeur d'une technique virtuose que Beethoven met au service d'une fin autre que la beauté musicale elle-même : La Vie.

« Venue du cœur, qu'elle aille au cœur » disait Beethoven de sa musique.
Il s'agit bien aussi du cœur humain dans l'immense projet romanesque que Balzac définit peu à peu et qui se cristallise en 1842 autour d'un titre : **la Comédie humaine**,
projet unique qui renouvelle de fond en comble le genre romanesque et marque de son empreinte indélébile tout le roman moderne.
Balzac et Beethoven tous deux maîtres de l'univers quand ils ont une plume à la main, vacillant et trébuchant dans leur vie sociale, trahis par leur propre corps défaillant, vont nous livrer une œuvre incandescente.
Car le ressort en est bien la passion et la force. L'énergie tendue vers un but. L'intensité, la volonté, c'est la seule chose intéressante, c'est ce qui appartient à l'homme, créateur de sa propre liberté et de sa propre histoire, contre tous les mauvais destins.
Les couleurs de la création balzacienne, ses échappées de lumières, son clair obscur fabuleux, ses ombres géantes, les lourdes nuées gonflées d'éclairs sont toutes contenues dans la musique de Beethoven. C'est ce même souffle, cette même vitalité, cette même énergie volontaire qui font se croiser les œuvres et trouver leur point de jonction. Avec cette même profonde empreinte d'un lyrisme passionné, d'accents dramatiques et douloureux, d'âpreté et de densité uniques.

En correspondance aux mouvements des quatuors, cinq textes pour retrouver la structure caractéristique du roman : où vie privée et vie sociale sont entraînées dans le maelström de la passion, force qui est « toute l'humanité », mais qui détruit l'être qu'elle envahit.
Montée au paradis social ou descente aux enfers dans Paris « la ville aux cent mille Romans », théâtre où la société se concentre permettant rencontres, carrières, destins (Ferragus).
Sur l'horizon parisien se dressent les grandes figures, qu'elles soient lancées dans cette jungle sociale de la lutte pour la vie (Vautrin), ou détruites dans leur « Recherche de l'Absolu », qu'il soit la richesse, la puissance, la maîtrise de la matière, l'amour paternel (Goriot).
Ces personnages donnent forme aux plus exemplaires de tous les destins balzaciens.
La méthode de Balzac ouvre deux voies royales : la description – située en préliminaire de l'intrigue – le cadre doit passer avant les portraits dans la théorie des milieux (Pension Vauquer). La philosophie qui explore les causes de la destruction.
Ces deux voies confluent dans ses plus grands romans. « Nous avons à saisir la vie, l'âme, la physionomie des choses et des êtres ».
Ainsi, la « Peau de Chagrin » fait-elle du talisman de Raphaël, un symbole de la société de 1830 ; ce mythe dominant toute son œuvre, il avertit que l'exigence de la possession et de la durée, sont inaccordables.
Le fantastique balzacien ne travestit pas la vérité, il la révèle à qui sait, ou à qui veut bien voir : « VOIR C'EST SAVOIR » (le talisman).

Entendre une œuvre de Beethoven ou lire un roman de Balzac, c'est participer à une aventure humaine. C'est vivre avec eux l'itinéraire d'un individu qui nous atteint au cœur en ne cessant de nous parler de nous-même

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité
Vaste comme la nuit et comme la clarté...
Baudelaire, Correspondances

Françoise PETIT

Françoise Petit

METTEUR EN SCENE

Directrice de théâtre et Metteur en Scène, elle signe en 1980 sa première réalisation avec Le Mariage de Figaro de Beaumarchais créé au CDN de Lyon, puis au théâtre de Paris (Francine Bergé, Dominique Valadié, Patrick Chesnais, Jean-François Balmer, Jacques Weber, Philippe Khorsand...), Une Journée Particulière d'Ettore Scola au Théâtre de la Ville, Trente millions de Gladiator d'Eugène Labiche au théâtre des Amandiers de Nanterre, Une Nuit de Casanova de Franco Cuomo au théâtre du Rond Point...
Ses dernières réalisations : Le Faiseur de Balzac avec Jean-François Balmer au théâtre des Célestins puis au théâtre Montparnasse. Création d 'Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor à la Pépinière Opéra. Baudelaire dit par Balmer - Journaux Intimes au théâtre du Ranelagh et théâtre Hébertot.

Jean-François Balmer

THÉÂTRE

Il joue plus de 30 pièces, Molière, Diderot, Shakespeare, Pour un oui, pour un non de Nathalie Sarraute, Une nuit de Casanova de Franco Cuomo, Le faiseur Balzac (nomination Molière du meilleur comédien), Novecento d'Alessandro Barricco, Baudelaire dit par Balmer - Journaux Intimes.
Il est mis en scène par Roger Planchon, Jérôme Savary, Andréas Voutsinas, Jacques Weber, Simone Benmussa, Françoise Petit...

CINÉMA

Il tourne plus de 50 films sous la direction de Yves Boisset, Michel Deville, Alain Corneau, Pierre Granier-Deferre, Philippe de Broca, Volker Schloendorff, Claude Chabrol, Robert Enrico, Pierre Schoendoerffer, Edouard Molinaro, Charles Matton, Claude Zidi, Jacques Bral et Raoul Ruiz...

TÉLÉVISION

Il a tourné de nombreuses fictions. Il est le héros du Boulevard du Palais sur France 2 depuis 3 ans.
Il vient de terminer pour France 3 le tournage de L'Affaire Guitry réalisé par Fabrice Cazeneuve où il interprète le rôle de Sacha Guitry.

Quatuor LUDWIG

Fondé en 1985, le Quatuor Ludwig est renommé pour son homogénéité, sa sonorité et son lyrisme.
Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs quatuors de sa génération.

Premier quatuor français en résidence à Yale (USA), il est primé aux concours internationaux de Florence, Portsmouth, Arthur Honegger. En 1991, le Quatuor Ludwig est choisi pour être le premier «Quatuor en Résidence» au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Il ont enregistré une vingtaine de disques et remporté de nombreuses récompenses : Grand Prix du Midem, Diapason d'Or, ffff Télérama, Grand prix de l'Académie du Disque Français, Grand prix International du Disque de l'Académie Charles Cros, etc.

Invité à donner des concerts dans le monde entier, le Quatuor Ludwig se produit à Paris (Théâtre des Champs-Elysées, du Châtelet), Londres (Wigmore Hall), NewYork (Merkin Hall), Taipei (Théâtre National), Shanghai (Théâtre National), Tokyo, etc.

Il participe à la création de nombreuses œuvres : Alain Louvier, Michael Lévinas, Philippe Hersant, Thierry Escaich, etc.

Le Quatuor Ludwig produit des spectacles alliant le théâtre, la danse ou la science avec des personnalités comme Marie-Christine Barrault, Michel Bouquet, François Marthouret, Didier Sandre et Hubert Reeves.

Château Saint-Germain - 21H30

ALDO CICCOLINI

Récital

Schumann, Chopin

R.Schumann — *Scènes d'enfants, Kinderszenen op.15 (1838)*
Trois fantasiestücke pour piano op. 111 (1851)
Carnaval de Vienne

Entracte

F.Chopin — *3ème Sonate*

Les **Scènes d'enfants op. 15 (Kinderszenen** en allemand) datent d'une période tourmentée de la vie du musicien, contrastant ainsi avec le caractère apaisé de l'œuvre, où Schumann, amoureux de Clara Wick, se voit refuser sa main par son père. Cette année voit également naître plusieurs chefs-d'œuvre pianistiques dont ses *Kreisleriana*.
Les titres n'ont été donnés qu'a posteriori par le compositeur.

Elle est composée de treize brèves pièces :

Gens et pays étrangers (Von fremden Ländern une Menschen)
Curieuse histoire (Kuriose Geschiste)
Colin-maillard (Hasche Mann)
L'enfant suppliant (Bittendes Kind)
Bonheur parfait (Glückes genug)
Un événement important (Wichtige Begenbenheit)
Rêverie (Träumerei)
Au coin du feu (Am Kamin)
Cavalier sur le cheval de bois (Ritter vom Steckenpferd)
Croquemitaine, (Fürchtenmachen)
L'enfant s'endort (Kind im Einschlummern)
Le poète parle (Der Dicher spricht)

Faschingsschwank aus Wien (en français Carnaval de Vienne) op.26,
inspiré par le passage de Schumann à Vienne en 1838, fut composé en 1839.
Le Carnaval op 26 se distingue du Carnaval op 9 par son caractère moins intime mais aussi par sa forme. A la place d'une série de petites parties, nous avons affaire ici à une succession de cinq parties de dimensions relativement considérables à savoir : Allegro - Romance - Scherzino - Intermezzo - Finale

Détail des 5 mouvements :

Allegro	Sehr Lebhaft	si bémol majeur
Romance	Ziemlich Langsam	sol mineur
Scherzino	si bémol majeur	
Intermezzo	Mit Grösster Energie	mi bémol mineur
Finale	Höchst Lebhaft	si bémol majeur

Les trois parties Allegro Scherzino Finale s'en tiennent au ton principal de si bémol majeur alors que les deux autres (Romance et Intermezzo) sont en sol mineur et mi bémol mineur. Le Finale est de la forme d'une sonate classique aboutissant à des grands accords conclusifs, dont la puissance sonore évoque le tutti d'orchestre.

Dès l'âge de sept ans, Frédéric Chopin compose ses premières oeuvres. En 1827, il entre au Conservatoire, puis il se rend à Berlin et découvre alors ce goût pour les voyages qui lui permettra de se faire connaître à l'étranger. Il quitte son pays en 1830 et part pourVienne, Munich puis Stuttgart, pour enfin s'installer à Paris en octobre 1831. Il y rencontre de nombreux artistes et notamment Camille Pleyel, fabricant de piano, qui n'est pas étranger à la suite de sa carrière. Il joue dans les salons et donne des leçons. Il est apprécié de la société parisienne et son installation qui ne devait être que temporaire se prolonge. Epris de Maria Wodzinska, il connaît une grande déception lorsque la famille de la jeune fille s'oppose au mariage. Puis, il rencontre George Sand avec laquelle il aura une liaison pendant neuf ans. Alors que leur première rencontre avait été négative, celle-ci deviendra sa compagne et sa garde malade. Il meurt de la tuberculose à trente-neuf ans dans un appartement parisien entouré de sa soeur et de quelques amis.

À son retour de Majorca au printemps 1839 et suite à une convalescence à Marseille, Chopin, alors très gravement affaibli, emménagea au manoir de George Sand à Nohant, en France centrale. Là, il prit de longues vacances jusqu'en 1846 retournant à Paris que pour y passer les hivers. Ce fut la période la plus heureuse et la plus productive depuis qu'il avait quitté la maison familiale. La majorité de ses oeuvres les plus remarquables et les plus profondes furent composées à Nohant. À Paris, le compositeur et l'écrivaine étaient traités comme un couple marié alors qu'ils ne le furent jamais. Les deux avaient des amis communs dans les cercles artistiques de la capitale: le peintre Delacroix, la chanteuse Pauline Viardot de même que des émigrés polonais. Pendant des années, le couple a joui d'un amour et d'une amitié profonde qui, avec le temps et l'attitude hostile toujours croissante de la part du fils de George Sand, qui exercait sur elle une influence profonde, donna place à des conflits de plus en plus sérieux. Une séparation finale se produisit en juillet 1847.

Les expériences pénibles personnelles de même que la perte de Nohant, si important pour sa santé et sa créativité de compositeur, ont eu un effet dévastateur sur la santé physique et mentale de Chopin. Il abandonna presque complètement la composition et, de ce jour jusqu'à la fin de sa vie, il n'écrira que quelques miniatures.

La 3e Sonate, composée en 1844 est une oeuvre réellement optimiste. Elle démarre avec un premier mouvement d'une rare inventivité: on y entend 7 thèmes distincts! Cela s'enchaîne avec un scherzo vif argent mais aussi lyrique en sa partie centrale.
Que dire alors de l'émotion mais aussi de la paix qui conclut le mouvement lent? Et on termine par un finale brillant qui se distincte par son ton directe et héroïque des nuances des trois premiers mouvements.

A quatre-vingts ans, Aldo CICCOLINI est l'un des rares grands maîtres du piano à courir inlassablement les routes de la carrière mondiale, fidèle en cela à l'allure d'une vie placée sous le signe du mouvement.

Originaire de Parme et de Sardaigne, c'est à Naples qu'il voit le jour et qu'il parfait ses études musicales (piano et direction d'orchestre) . Il hérite, par professeur interposé, des enseignements de Ferrucio Busoni et Franz Liszt. Sa carrière d'enfant prodige n'entrave pas longtemps une exigence qui le mène à Paris pour gagner le Concours Marguerite Long – Jacques Thibaud en 1949.

Le succès foudroyant que la France réserve à Aldo CICCOLINI libère sa passion pour la musique française, dont il devient le plus ardent défenseur à travers le monde (citons la première intégrale d'Erik Satie, qui fonde une vogue internationale, Ravel bien sûr et son intégrale Debussy). Au pupitre, Fürtwaengler, Ansermet, Cluytens, Mitropoulos, Munch, Maazel, Kleiber, Prêtre, Martinon, Monteux, Plasson, et tant d'autres qui ont voulu se l'arracher, sans oublier Elizabeth Schwarzkopf à qui le lie une admiration très exclusive.

Après plus de cent enregistrements pour EMI-Pathé Marconi et d'autres firmes discographiques, Aldo CICCOLINI a contribué à faire connaître des œuvres mal connues (Déodat de Séverac, Massenet, Chabrier) ou injustement délaissées (Sonates de Schubert, de Scarlatti, Années de pèlerinage de Liszt, et des compositeurs d'Espagne). Il a également enregistré l'ensemble des sonates de Mozart.

L'année 1990 a fêté la publication de sa nouvelle version des Harmonies Poétiques et Religieuses de Liszt, compositeur de prédilection, comme lui virtuose éblouissant et prophète des profondeurs. En 1992 paraissent tour à tour l'Intégrale Debussy, puis celle des sonates de Beethoven. Ses enregistrements dédiés respectivement à Janacek et Schumann en 2002, et à Chopin (Nocturnes) en 2003, sont couronnés par le Diapason d'Or.

Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, Commandeur des Arts et Lettres, titulaires de nombreuses distinctions (Prix Edison, Prix de l'Académie Charles Cros, de la National Academy des Etats-Unis ainsi que du Disque Français), Aldo CICCOLINI a choisi en signe de reconnaissance d'adopter la nationalité française en 1971. Il accepte, l'année suivante, la charge de professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, découvrant ainsi une vocation de pédagogue à laquelle il n'a jamais renoncé puisqu'il donne encore de nombreuses Master Class en Italie.